

C'était la "dernière séance" mais nous avons en mémoire les westerns, les ouvreuses et les esquimaux...

écrit par Jules Ferry | 3 juillet 2022





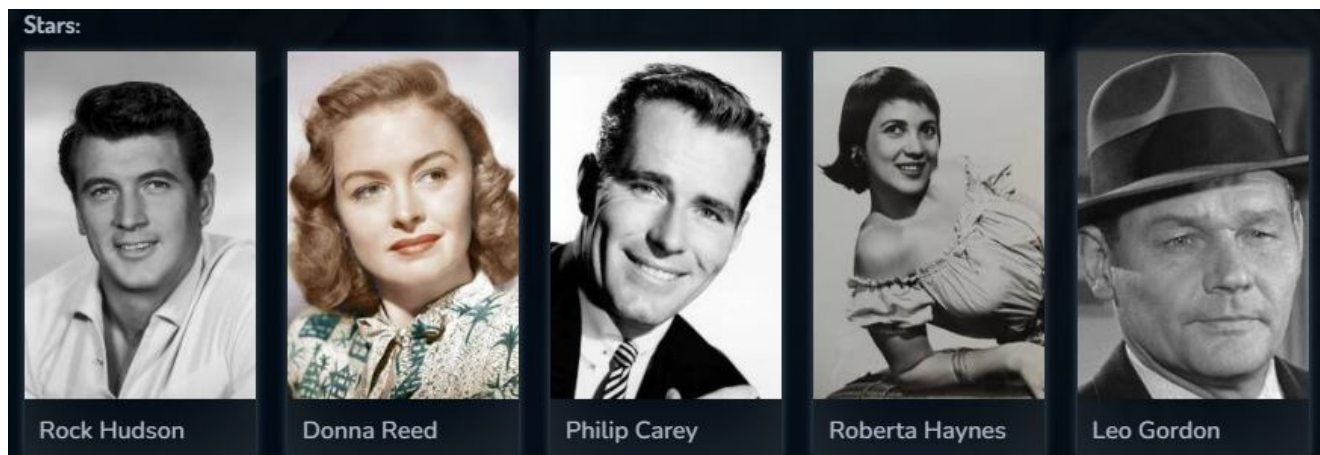
La Dernière Séance était une émission de télévision française essentiellement consacrée aux classiques du cinéma américain et présentée principalement par Eddy Mitchell. Coproduite et réalisée par Gérard Jourd'hui, Patrick Brion assurant la partie éditoriale, elle tire son titre de la chanson éponyme d'Eddy Mitchell, parue sur son album *La Dernière Séance*. La première diffusion eut lieu le 19 janvier 1982 sur FR3 (qui deviendra par la suite France 3).

La première diffusion a lieu le 19 janvier 1982 sur FR3 :

La chaîne décida de retirer le programme de sa grille après une **dernière émission le 28 décembre 1998**. Coproduite et réalisée par Gérard Jourd'hui, Patrick Brion assurant la partie éditoriale, au cours desquelles 385 films furent

diffusés. À partir de 1995, 24 films déjà présentés dans l'émission furent rediffusés, ce qui ramène à 361 films différents.

Les westerns...



Souvenirs...

https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2022/07/10000000_334100415400606_7082536842283815410_n-1.mp4

Les cinémas d'antan...



Ménil-Cinéma, 38 rue de Ménilmontant, symbole du Grand remplacement du quartier...

Photo Henri Guérard vers 1955

Au fil des années le cinéma, rebaptisé "Ménil-Cinéma", devient un établissement de seconde exclusivité.

Il est racheté en 1974, et termine sa carrière en se spécialisant dans les films en langue arabe sous le nom « Maghreb-Palace. » jusqu'en 1979 ou 1981. Abandonnant sa programmation Orientale, il a fini définitivement son exploitation avec des films plus grand public (les Dents de la

mer, les Insectes de feu), mais trop anciens pour attirer les gens du quartier.

Après sa fermeture définitive, l'ancien cinéma est transformé en supermarché, en conservant sa façade rappelant son ancienne activité.

(source Philippe Célérier)



Le Cithéa, 112-114 rue Oberkampf, dans l'arrondissement du

Bataclan, à une époque encore vivable.

Photo Henri Guérard vers 1955

Témoignage...



Ghislaine Courtel a gardé de précieux souvenirs de son activité comme cette affiche du film « Le Furet » signée par Jean-Pierre Mocky.

Ouvreuse de cinéma : un métier magique

Dans sa carrière professionnelle bien remplie, Ghislaine Courtel a eu à exercer différents métiers. Sur une longue période elle a même occupé deux emplois simultanément. L'un en journée, l'autre en soirée. Et elle a les yeux qui pétillent à l'évocation de ce dernier. « C'est celui qui me lui laisse les

meilleurs souvenirs. Je l'ai pratiqué dans trois cinémas blésois durant 32 ans.»

A l'automne 1977, elle est recrutée pour occuper un poste d'ouvreuse au Studio et au Capitole. « Deux cinémas que possédait M. Jouvencel.

Chacun d'eux disposait d'une seule salle. Celle du Capitole était magnifique avec des sièges et des rideaux de velours rouge et un balcon. C'est surtout dans cette salle que j'ai pratiqué le métier d'ouvreuse.

A l'époque, il était possible de réserver ses places par téléphone pour les séances du soir. Quand nous arrivions, la responsable qui avait enregistré les appels nous remettait le plan où figuraient les places numérotées réservées. Gare à l'erreur au moment du placement qui se faisait pour les retardataires une pile à la main ! Ce métier je l'ai vraiment adoré. Il nous fallait préparer nos corbeilles pour l'entracte, on vendait des bonbons, de la réglisse et plus tard des glaces. »

Ce qu'elle aimait par-dessus tout, c'était la vente au milieu des rangs, quand les clients se passaient entre eux les commandes. Il y avait des séances pour les petits.

« Les enfants, c'était un spectacle dans le spectacle ! Ma manière était pourtant pleine à craquer, mais il fallait me ravitailler pendant l'entracte car j'étais vite dévalisée.»

De ce métier payé au pourboire et au pourcentage sur les ventes de confiseries ,Ghislaine ne garde que de bons souvenirs.

Que ce soit au Studio, fermé en 1981, et au Capitole devenu les Trois Clefs avant de fermer à son tour en 2001.

Travailler dans un cinéma a toujours été pour elle une activité plaisante même si les choses ont changé quand elle est devenue caissière. « Avec le recul, je m'aperçois que j'y

étais vraiment heureuse et puis j'ai beaucoup appris en particulier pendant les huit ans durant lesquels j'ai travaillé aux Lobis», avoue-t-elle.

Des souvenirs elle en a gardé à la pelle, les « ciné dimanche », les personnalités venues pour des projections, les films à grand spectacle comme « Titanic » où il fallait refuser du monde et puis des cahiers où elle notait le nombre d'entrées pour des manifestations exceptionnelles.

« En 2008, pour le festival Télérama on a fait 3.811entrées aux Lobis, un record !» Des nombres qu'elle relit avec fierté car, depuis son départ à la retraite, la passion du cinéma ne l'a pas quittée. [NR](#)





Amateurs d'histoire : Avril 2022/ Créé à Saint-Dizier, [le "géant des glaces" Miko fête ses 100 ans](#)

Publicité des glaces Miko des années 50 : Miko et les cannibales !

Un régal d'humour, impensable aujourd'hui et que l'on ne verra plus jamais :

A l'entracte, exigez Miko :

Les souvenirs viennent à notre rencontre :

Je trouvais cela très bien ... aujourd'hui pfff tout est dans des distributeurs ou faut acheter au point vente du ciné... dommage

Nous allions régulièrement le dimanche après midi ! Parce que trop jeunes pour y aller le samedi soir et effectivement j'ai connu ces dames qui passaient avec leur panier

J'ai bien connu, c'était le bon temps, la séance durait puisqu'il y avait la pub de Jean Mineur à l'entracte où l'on achetait le Miko (facile, j'habitais à St Dizier ville où il y avait la fabrique) c'était dans les belles années 60, Que du beau temps !

J'ai connu, mais j ai entendu mes parents me dire "on te paie déjà le cinéma mais pas ça en plus cela n'est pas possible", eh oui, le cinéma, le bus, aller et retour car il n y avait pas de voiture, on était déjà bien contents de pouvoir y aller !!!!!

J'ai connu les ouvreuses au cinéma. Elles nous conduisaient jusqu'à notre place car les billets étaient numérotés et nous lui donnions un pourboire. Au milieu de la projection du film, il y avait un entracte et l'ouvreuse vendait des bonbons, des glaces...

Quelle belle époque! !! Qu'il était bon cet esquimau au chocolat!!!

C'était une vraie joie de pouvoir aller au cinéma le dimanche en deuxième séance avec ses parents. J'avais oublié ces moments de bonheur.